

porados.³⁰ Alguns indivíduos e autores conseguiam identificar muitas espécies diferentes ou categorias populares de baleias enquanto outros tinham apenas um conhecimento superficial de qualquer tipo de criatura do mar. As baleias, quando não eram consideradas monstros podiam ser classificadas em peixes grandes ou mamíferos marinhos e serem englobadas em categorias comuns aos tubarões, tartarugas marinhas, morsas e focas.³¹ Isto era válido tanto para as descrições escritas como para as representações visuais que acompanhavam os textos ou que valiam individualmente por si só.

Sendo que os animais marinhos não eram tão facilmente preservados, como espécimens da botânica ou mesmo alguns animais terrestres, as descrições escritas ou orais e as representações visuais representavam também uma das melhores formas de preservar a memória sobre estes animais. Uma descrição ou uma pintura, ou eventualmente um resto material, poderiam ser a peça-chave do conhecimento natural sobre estes animais marinhos na Europa. Aqui deu-se o início desta tendência da observação, da documentação e da representação, também ela marcadamente visual, que havia de se desenvolver de forma constante a partir do século XVIII. Desta forma, Don Garcia de Silva y Figueroa, ainda que não tendo tido o sucesso esperado com a sua Embaixada à Pérsia, conseguiu com as suas descrições contribuir para este novo *modus operandis* de observação e descrição do mundo natural que se começava a estabelecer. E, neste aspeto, Silva y Figueroa, mais do que um homem do seu tempo, foi um homem à frente do seu tempo.

³⁰ Klaus Barthelmeß, "Historical whale strandings: source categories and recent research trends", in Cristina Brito & Peter G.H. Evans (eds.), *Proceedings of the European Cetacean Society Workshop Marine Mammal History* (s.l., 2009), pp. 7-11 (p. 9).

³¹ Vicki E. Szabo, *Monstrous fishes and the mead-dark sea: Whaling in the medieval North Atlantic* (Leiden & Boston, 2008), p. 27.

Le contexte asiatique d'une ambassade ibérique en Perse

JEAN-LOUIS BACQUE-GRAMMONT *

La préparation et la réalisation de l'ambassade en Perse de Don Garcia de Silva Figueroa (1612-1619) se placent à un moment du règne de Châh Abbâs où les événements se révèlent particulièrement favorables pour celui-ci. Certes, l'envoyé de la Double-Monarchie fut retenu trois années à Goa du fait du mauvais vouloir du vice-roi Dom Jérôme Azevedo, mais ne l'eût-il pas été à son arrivée dans la capitale de l'Estado da Índia qu'il aurait déjà trouvé le souverain safavide vainqueur sur tous les fronts et fort peu disposé à ne pas tirer sur le plan diplomatique le meilleur parti de la position dont il jouissait.

Il convient de rappeler l'état dans lequel se trouvait l'empire Safavide lorsque le jeune Abbâs monta sur le trône le 1^{er} octobre 1587. Neveu du dangereux psychopathe Ismail II (1576-1577), fils de l'incapable Mohammad Khodâ-bande (1577-1588), frère cadet du prince Hamza, jeune héros assassiné, le nouveau souverain voyait à quelles conséquences avaient mené les rivalités et l'impéritie des chefs de clans *Kizilbach*, « Têtes rouges », Turkmènes restés fanatiquement fidèles à la doctrine de Châh Ismail et qui avaient mis à profit dix années d'anarchie pour s'emparer d'un pouvoir fragile. Cette anarchie avait également excité les convoitises des puissants voisins. À l'ouest, les Ottomans s'étaient emparé de la zone caucasienne naguère contrôlée par les prédécesseurs d'Abbâs, puis de l'Azerbaïdjan, devenu un simple beylerbeylicat relevant du sultan d'Istanbul. Réaliste, Abbâs mit aussitôt un terme à une situation critique en signant, le 21 mars 1589, une paix désastreuse par laquelle il abandonnait aux adversaires tout ce qu'ils avaient conquis et en leur remettant en otage son neveu Haydar. À l'est, les Uzbeks, ennemis de toujours, avaient pris Hérat et la plus grande partie du Khorasan. Ainsi privé de quelques-unes de ses provinces les plus productives, Abbâs allait cependant renverser la situation en quelques années. À côté de l'armée tribale des *Kizilbach* et malgré l'hostilité de celle-ci à son entreprise, il commença par créer une nouvelle armée, celle des *Châh seven*, « ceux qui aiment les Châh », composée de convertis géorgiens et arméniens, ainsi que d'autres caucasiens, bientôt pourvue d'armes à feu et instruites par des étrangers comme les frères Sherley. Les premiers qui en éprouvèrent les effets furent

* C.N.R.S., Paris.

les Uzbeks qui, affaiblis par la disparition de leur khan Abdullah, grand capitaine, rompirent sous le choc au tournant du siècle, abandonnant Hérat et tout le Khorasan pour lesquels il ne représentèrent plus dès lors le même danger que dans le passé.

À l'ouest, l'adversaire ottoman, pourtant délivré de la « Longue Guerre » (1593-1606) qu'il menait contre l'Empereur Rodolphe II (r.1576-1612), se trouvait épuisé lorsque la paix de Sarâb (20 octobre 1612) mit un terme très provisoire aux hostilités contre l'Iran. Mais un autre motif d'épuisement était la série de révoltes d'hétérodoxes sympathisants du chah qui, depuis 1600, ravageaient l'Anatolie et le nord de la Syrie. Au nord, Châh Abbâs recouvrait sur le terrain aussi bien que dans les traités, la totalité des territoires du sud du Caucase que les Ottomans avaient occupé de 1578 à 1603. Plus au nord encore, on pouvait entrevoir l'ombre de sa main dans les actes d'insubordination de plusieurs khans de Crimée et de leurs parents à l'égard de la Porte ottomane. À l'est, la menace que les Uzbeks faisaient peser sur le Khorasan se réduisait à des raids de faible envergure depuis la défaite que Châh Abbâs leur avait infligée près de Hérat en 1589. Au sud, Bahreïn était passé sous l'autorité de ce dernier en 1601-1602. En bref, depuis sa fondation en 1501, jamais l'État safavide n'avait occupé une position aussi solide. De ce fait, on peut considérer que s'il souhaitait des alliances en Europe contre les Ottomans, celles-ci ne lui étaient pas réellement indispensables comme allaient bientôt le montrer de nouveaux succès : les conquêtes d'Ormuz (1522) et de Bagdad (1623).

Au temps de Châh Abbâs, on peut distinguer quatre phases dans les hostilités contre les Ottomans.

– De 1578 à la paix d'Istanbul du 21 mars 1589 :

Ottomans et Safavides étaient en paix depuis le traité d'Amâsya qui, en 1556, avait mis fin à une quarantaine d'années de conflits intermittents. Cette paix avait été renouvelée en 1575. En 1578, malgré l'opposition du sage grand-vizir Sokollu Mehmed Pacha, un « parti de la guerre » ottoman obtint d'ouvrir les hostilités afin de mettre à profit l'anarchie qui régnait en Iran depuis la mort de Châh Tahmasb, deux années plus tôt. Effectivement, les troupes du sultan parvinrent en moins d'une décennie à conquérir l'ensemble de l'Azerbaïdjan et de la zone caucasienne jusqu'aux « Portes de Fer » (Demir Kapu, Darband en persan), sur la côte de la mer Caspienne. Comme on l'a dit plus haut, Châh Abbâs s'empessa dès son avènement d'assurer la paix à l'ouest au prix d'un traité désastreux qui reconnaissait toutes les conquêtes effectuées par son puissant voisin.

– De 1603 à 1612 :

En 1603, à la tête d'une armée puissamment réorganisée, Châh Abbâs mit à profit des circonstances favorables pour rouvrir les hostilités. D'une part, les Ottomans étaient enlisés depuis 1593 dans un interminable conflit contre

l'Empereur Rodolphe II, fort coûteux pour les deux camps qui, alternant succès et revers jamais décisifs, finirent par conclure le 11 novembre 1606 la paix de Szitvatorok. D'autre part, la rébellion des hétérodoxes d'Anatolie s'était violemment rallumée en 1598 et avait pris une tournure catastrophique en 1600 : en Asie Mineure et en Syrie du Nord, les insurgés tenaient tête aux armées envoyées d'Istanbul. Or, leurs sympathies traditionnelles à l'égard des souverains safavides étant notoires depuis plus d'un siècle, on peut supposer que la main de Châh Abbâs n'était pas étrangère à cette situation. Mener simultanément la guerre en Europe et dans les provinces asiatiques représentait pour les Ottomans un effort énorme souvent ruiné par l'incapacité de ses généraux, tel le vicomte génois Scipione Cicala, passé à l'Islam sous le nom de Jagal-oglu Yûsuf Sinân Pacha, responsable de l'anéantissement de son armée en Azerbaïdjan en 1605. Finalement, la paix fut conclue le 20 octobre 1612, prévoyant le retour aux frontières du temps de Soliman le Magnifique, donc l'abandon de territoires qui étaient ottomans avant même le début des opérations de 1578.

– De 1615 à 1619 :

Les relations étant devenues pacifiques pour une soixantaine d'années avec le Saint-Empire, qui allait être plongé lui-même dans la guerre de Trente Ans, et le danger des révoltes anatoliennes se trouvant écarté, les Ottomans reprirent la guerre à l'Est, mais n'obtinrent aucun succès durable. Bien au contraire, l'une de leurs armées subit une défaite écrasante près du lac d'Urmiya le 10 septembre 1618 et, le 26 septembre les deux parties s'empressèrent de signer la paix de Sarâb, qui prévoyait les mêmes conditions que la précédente. C'est à la veille de ces événements, à la fin de juin et au début de juillet, que Don Garcia de Silva Figueroa séjourna à la cour de Châh Abbâs.

– Jusqu'à la fin du règne de Châh Abbâs :

La paix de Sarâb fut confirmée l'année suivante, puis Châh Abbâs envoya à la fin de 1622 une ambassade à Istanbul pour féliciter Mustafa I^{er} de son second avènement. Moins d'une année plus tard, le 10 septembre 1623, le jeune Murâd IV montait sur le trône. Or, quelques mois auparavant, le lieutenant de police de Bagdad, un certain Bekir convoita la charge de beylerbey de la province, alors occupée par son père qui mourut au cours de troubles qui s'ensuivirent. Alors qu'une armée ottomane approchait de la ville, Bekir eut l'idée d'envoyer auprès de Châh Abbâs un messenger lui annonçant son ralliement. Ainsi se trouvaient reproduites à l'inverse les conditions de 1527. Cette année-là, Zûlfekâr Beyg, neveu d'Ebrâhîm Khan, gouverneur safavide de Bagdad, avait assassiné celui-ci et annoncé son ralliement aux Ottomans. Des troupes safavides envoyées en renfort l'avaient rapidement éliminé, mais Soliman le Magnifique avait usé de ce prétexte pour conquérir Bagdad en 1534. Châh Abbâs entra donc dans Bagdad le 28 novembre 1623, se débarrassa du triste Bekir et continua les opérations en

s'emparant du Diyâr Bekir. reconstituant ainsi ce qui avait été jusqu'en 1514 le domaine de son arrière-grand-père Châh Ismail. Par la suite, les Ottomans assiégèrent vainement Bagdad en 1626, mais la ville finit par tomber en 1634 sous les coups de Murâd IV.

Lorsqu'on lit la relation de l'ambassade de Don Garcia de Silva Figueroa à la lumière de ces données et de certaines autres, on découvre ce qui se cache derrière la jovialité de Châh Abbâs. Celui-ci sait fort bien que ses intérêts et ceux du Portugal divergent en tous points, surtout lorsqu'il veut mettre la main sur Ormuz et sa mainmise sur les îles voisines desquelles l'emporium tirait son eau potable. En réalité, le processus était déjà en route alors qu'il cajolait l'ambassadeur, se moquant avec lui de l'envoyé ottoman avec qui il gaussait vraisemblablement de lui, tout cela par l'entremise d'un interprète géorgien dont aucun des deux diplomates ne comprenait la langue... Châh Abbâs, décrit comme un homme courtaud, rougeaud et d'une familiarité plutôt vulgaire, apparaît dans la *Relaçam* comme l'habile meneur d'un jeu complexe dans lequel des interlocuteurs point assez retors se laissent visiblement prendre comme des moucherons dans une toile d'araignée. La brièveté avec laquelle est narrée le départ de Don Garcia de la cour safavide nous semble donner la mesure de son dépit d'avoir effectué un si long voyage pour un résultat à ce point décevant.

New insights into the History of Oman in the Sixteenth Century: a Contribution to the Study of the Evolution of the Muscat Fortifications

DEJANIRAH COUTO *

Of all the ports along the coast of Oman, described by Duarte Barbosa as the "Kingdom of Ormuz in Arabia" (*Reino de Ormuz na Arábia*),¹ Muscat, situated at 23° 40', was certainly in the fourteenth and sixteenth centuries one of the most important. Although it was surrounded by desert territory and separated from it by sharp peaks descending almost to the harbour itself, the town was situated in a sheltered area, in a deep bay protected by a very narrow entrance. Not only was it exceptionally well protected from the winds, but the depth of the harbour allowed the anchoring of ships of large tonnage as well. On the other hand, the existence of an islet located at the entrance of the bay concealed it from ships sailing by along the coast; for this reason the Greek-Roman sources considered it a "hidden port".² Some centuries later

* École Pratique des Hautes Études, Paris.

¹ See Jean Aubin, "Le royaume d'Ormuz au XVI^e siècle", *Mare-Luso Indicum*, vol. 5 (1973), pp. 114-116, and Duarte Barbosa, *O livro de Duarte Barbosa (edição crítica e anotada)*, ed. Maria Augusta da Veiga e Sousa, 2 vols. (Lisbon, 2000), vol. 1, p. 127.

² Ibrahim Yahya Zahran Al-Busaidi, *Os Portugueses na Costa do Oman na Primeira Metade do Século XVII*, unpublished M.A. dissertation (Lisbon, 2000), p. 131. The horseshoe configuration, already described by Brás de Albuquerque (p.131), is patent in the Portuguese iconography of the 16th-17th centuries. Regarding the islet, it is visible as being separated from the cliffs that surrounded the harbor in the *Livro das Plantas de todas as Fortalezas Cidades, e Povoações do Estado da Índia Oriental* by António Bocarro, illustrated by Pedro Barreto de Resende (c. 1642) (Biblioteca Pública de Évora, CXV/2-1) (hereafter Resende / Bocarro), published as António Bocarro, *O Livro das Plantas de Todas as Fortalezas, Cidades e Povoações do Estado da Índia Oriental*, ed. Isabel Cid (3 vols., Lisbon, 1992). See also António de Mariz Carneiro, *Descrição da Fortaleza de Sofala e das mais da Índia*, ed. Pedro Dias (Lisbon, 1990), n. 5. The same islet is also depicted from another much more visible angle in the *Livro de Lisuarte de Abreu* (1558-1564, Pierpont Morgan Library, New York, Ms. 525); and as a matter of fact the image shows two islets at the entrance of the Bay, curiously topped by crosses. In fact they were connected by a small beach that would get submerged at high tide. This beach is more visible in an image part of the *Livro das Plantas das Cidades e Povoações do Estado da Índia Oriental* (...) (Biblioteca do Paço Ducal de Vila Viçosa, Cod. 1471), ed. Luís Silveira (Lisbon, 1991), p. 45 (n. 29). Both the book *Plantas de Praças das Conquistas de Portugal* of Manuel Godinho de Herédia (1610) (Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, Ms. CAM 3.5.), as well as